

## Marc 7, 31-37 ; Esaïe 43, 1-4 ; Apocalypse 3.20

### Culte « Renouveau et guérison »

Il y a dans la vie de notre communauté plusieurs temps forts qui reviennent année après année. Le culte « Renouveau et guérison » que nous vivons ce matin en fait partie. Ce temps de l'imposition des mains est un signe, qui se veut tout simple, de cette tendresse de Dieu qui vient nous toucher au cœur de notre fragilité. Ce geste peut être demandé pour toutes sortes de raisons. Pour remettre un souci, pour demander une guérison, pour recevoir une force et une espérance renouvelées, pour se reconsacrer à Dieu, pour dire sa reconnaissance. Mais il s'agit bien là d'une démarche communautaire où chacun a sa place, où chacun a un rôle à jouer un peu à l'image de ces personnes qui portent ce sourd muet devant Jésus (on peut aussi penser à l'épisode du paralytique déposé au pied de Jésus par ses amis qui le font descendre par le toit), nous sommes tous responsables de littéralement nous porter les uns les autres dans notre prière.

Dans le texte de Marc que nous avons relu ce matin, nous voyons Jésus opérer une guérison, une guérison physique. Le sourd-muet peut à nouveau, grâce à l'intervention de Jésus, recouvrer la parole et l'ouïe ; il est guéri ! Mais de fait, il y a plus que cela. Il est non seulement guéri, mais il est désormais ouvert, ouvert à Dieu, ouvert aux autres. Le texte insiste sur cette parole : « *Ephata* », ouvre-toi. Le drame du sourd, c'est qu'il est enfermé en lui-même, replié sur lui. Le texte précise du reste qu'il parle difficilement. Là, il se tait carrément, on parle pour lui, on demande pour lui. Ses amis prescrivent même à Jésus ce qu'il a à faire. Mais Jésus ne se conforme pas à la demande qui lui est faite. Il aurait pu dire simplement « *Entends et parle* », ou « *ta foi t'a sauvé* » comme dans d'autres récits de miracle, mais ici Jésus préfère lui dire cette parole un peu énigmatique : « *Ephata, ouvre-toi* ». Guérir, oui, il le veut, mais il y a plus que cela ; Jésus veut faire sortir cet homme de son enfermement, le remettre au cœur de la vie, une vie ouverte sur les autres, sur Dieu... En insistant ainsi sur cette ouverture, sans négliger pour autant l'aspect physique de la guérison, ce texte nous invite, nous aussi, à élargir notre compréhension du terme même de guérison, qui parfois peut prêter à interrogation quand on parle de culte « Renouveau et guérison ».

Comme j'aime souvent à le dire, pour moi, la guérison n'est pas à comprendre comme un retour en arrière (à l'état dans lequel nous étions avant la maladie) ; on ne peut pas toujours effacer la maladie ou les traces, les cicatrices qu'elle laisse. La guérison, c'est bien plus la capacité qui nous est offerte d'aller de l'avant, de ne pas rester prisonnier de notre maladie, de vivre malgré ou même parfois avec la maladie ; la maladie, mais aussi nos chutes, nos fragilités,

nos passages au désert. La guérison peut ainsi prendre l'aspect d'une guérison physique, rien n'est impossible au Seigneur ! Elle peut aussi prendre l'aspect d'une remise en route ou d'une ouverture. On peut aussi ici penser au célèbre épisode du peuple dans le désert lorsqu'il a fui l'Egypte de Pharaon. Le peuple se retrouve comme enfermé dans le désert, et il souhaite revenir en Egypte ; mais le retour en arrière n'est jamais possible. Le salut pour le peuple ne viendra pas d'un retour en arrière, mais d'une ouverture qui rend possible l'avenir.

N'est pas seulement sourd celui qui est dans l'incapacité d'entendre, parce que ses oreilles ne fonctionnent pas ; ne dit-on pas qu'il n'y a pas plus sourd que celui ou celle qui ne veut pas entendre ou qui n'écoute que lui-même en restant fermé à toute parole. Prisonnier de son propre discours, il tourne en rond.

Cet épisode de la vie de Jésus insiste sur la surdité comme enfermement et dans ce sens il nous concerne tous, car il y a bien plus que la surdité physique qui enferme. Les soucis, la maladie, l'égoïsme, le confort, la solitude, le chagrin, l'angoisse, le deuil, etc... peuvent nous enfermer sur nous-mêmes, nous couper des autres, de Dieu. La foi est offre de guérison dans le sens où elle casse cet enfermement, elle est ouverture. Dieu à travers la guérison de ce sourd-muet, nous rappelle qu'il veut nous tirer de tout enfermement : le geste de l'imposition des mains veut symboliser – et dire en geste – cette ouverture à la vie que Dieu nous offre.

Mais ce miracle sans cesse renouvelé de la libération de l'enfermement, de l'ouverture n'est pas à rechercher dans le sensationnel, dans le spectaculaire. « *N'en parlez à personne !* » recommande Jésus aux témoins de ce miracle. On est à mille lieues des influenceurs qui veulent augmenter leur nombre de followers par des gestes spectaculaires. A la suite du Christ, ce que l'on recherche dans ces cultes « Renouveau et guérison » c'est tout le contraire du sensationnel ou du spectaculaire : c'est permettre à toute personne qui en éprouve le besoin ou simplement l'envie d'être rejoint – non pas dans un événement extraordinaire - mais dans l'ordinaire du quotidien. A l'image de la parole que Jésus adresse à cet homme, une parole simple, en araméen, dans sa langue, dans les mots de tous les jours, le geste de l'imposition des mains, doit demeurer un geste simple, sans emphase, certes rare, c'est-à-dire, ni banal ni banalisé, mais aussi précieux que simple.

C'est intéressant aussi de noter que dans cet épisode Jésus prend cet homme à l'écart de la foule. Ce geste n'exprime pas un mépris du groupe. L'homme a pu être sauvé parce que certaines personnes ont vu sa détresse, qu'elles se sont senties concernées et ont pris l'initiative de l'amener à Jésus en qui elles avaient confiance. C'est bien. Mais Jésus maintenant le prend

à l'écart, comme pour rappeler que Dieu se préoccupe toujours de chacun individuellement dans une relation intime et unique. Ce n'est pas le caractère caché du geste qui est demandé. Jésus veut probablement éviter toute mauvaise curiosité qui risque de le transformer en faiseur de miracle, mais plus encore que cela par cette mise à l'écart, Jésus veut rappeler combien en effet il prend chaque individu au sérieux. Cet homme n'est pas un sourd muet perdu dans la foule. Il est un homme à part entière qui se tient devant Dieu, dans toute sa dignité d'humain, enfant de Dieu aimé. Nous ne sommes jamais anonymes face à Dieu. Il nous distingue de la masse, il agit pour nous, il nous parle, il nous écoute. Ce n'est pas seulement l'humanité qui a du prix aux yeux de Dieu. Nous pourrions craindre alors de n'avoir pas beaucoup d'importance parmi les milliards d'êtres humains et les quelques millions de milliards de planètes dispersées un peu partout dans l'univers... Mais en réalité, si, nous avons vraiment du prix aux yeux de Dieu ! En Christ, Dieu nous reçoit en privé, et c'est à nous qu'il s'adresse, c'est nous qu'il sauve, dans une face à face intime.

Une chose encore est intéressante à souligner : c'est que Jésus associe le geste et la parole. Par ses gestes, Jésus touche les parties malades, douloureuses du sourd-muet (mettre les doigts dans les oreilles, cracher sur sa langue) mais la parole s'adresse à l'homme tout entier ; ce ne sont pas seulement les oreilles qui doivent s'ouvrir, mais bien l'homme. Cet homme, malgré son handicap, reste plus que deux oreilles qui entendent mal ; il demeure pleinement humain et c'est à lui tout entier de s'ouvrir, c'est ainsi qu'il pourra de nouveau entendre et plus largement vivre. En lui disant « *Ephata* », Jésus lui conseille de s'ouvrir. Il ne lui dit pas de s'ouvrir à Dieu, mais de s'ouvrir (tout court) et donc de s'ouvrir à Dieu, de s'ouvrir aux autres, de s'ouvrir à l'avenir possible, au changement.

Pour recevoir les merveilles que Dieu a en réserve pour nous, il faut avoir l'esprit et le cœur ouverts. Dieu est un inventeur absolument incroyable. Avec lui, il faut s'attendre à tout. C'est une des raisons qui fait qu'il vaut mieux ne pas trop lui dire ce qu'on aimerait qu'il fasse pour nous, il est préférable de s'ouvrir à lui et de lui faire confiance.

Mais s'ouvrir comporte toujours un risque, car du moment qu'on s'ouvre, nos barrières, celles qu'on a érigées nous-mêmes pour nous défendre et nous protéger ou celles qui nous oppressent, ne sont plus hermétiques, il y a alors place pour autre chose. L'ouverture est donc un processus de maîtrise, tout à la fois beau et riche, mais risqué. On le voit dans nos relations humaines. On connaît parfois de cruelles désillusions lorsque, en confiance, on s'ouvre à quelqu'un et que ce dernier en profite pour nous faire mal. Avec Dieu, nous pouvons avoir la

confiance qu'il en va différemment. Il ne veut jamais profiter de nos faiblesses, de notre ouverture, mais il attend que nous le laissions entrer. « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi.* » (Apoc 3, 20).

Alors, au cœur de nos faiblesses, Dieu saura nous toucher, pour dire les mots de sa tendresse, une tendresse qui apaise et reconforte, remet debout et nous permet de briser notre enfermement, nous ouvrant ainsi à la vie, une vie renouvelée, une vie forte malgré nos faiblesses, guérie malgré les souffrances qui peuvent demeurer. S'ouvrir à Dieu, le laisser descendre tout au fond de nous, jusque dans ces zones reculées et obscures de notre existence, jusque dans les lieux de faiblesse ou de blessure, s'ouvrir à Dieu pour lui demander de nous guérir de tous nos enfermements pour ouvrir un chemin de vie renouvelée devant nous, voilà une manière parmi d'autres de comprendre ce beau geste, ce geste simple et millénaire de l'Eglise, ce geste de l'imposition de mains où l'on se remet en toute simplicité à la grâce aimante de Dieu, une grâce qui vient nous toucher au plus profond de nous-mêmes.

Amen

*Emmanuel Fuchs, pasteur*

*Paroisse Protestante Rive gauche/Genève*